

Discours pour commémorer la libération de Valbonne le 24 août 2020
Monument du souvenir

Monsieur le député,
Mesdames, Messieurs les membres du Conseil municipal,
Madame la maire du conseil municipale des jeunes,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,
Messieurs les Porte-drapeaux,
Messieurs les Représentants de la Gendarmerie Nationale et des Sapeurs-Pompiers,
Mesdames et Messieurs,

En ce jour, nous sommes réunis pour célébrer le 76ème anniversaire de la libération de notre commune.

En effet, Il y a 76 ans, le jeudi 24 août 1944 à 14h30, les cloches de l'église sonnent à la volée. Le clocher est pavoisé au drapeau tricolore retrouvé. Le village de Valbonne est libéré de l'oppression nazie.

Lorsqu'on parle du débarquement, la mémoire collective privilégie le débarquement du 6 juin et oublie parfois celui du 15 août.

Or, s'il n'est que second par sa date et les moyens employés, le débarquement en Provence n'en est pas pour autant secondaire. Les deux opérations ont été conçues conjointement par les états-majors alliés et ont été complémentaires à la victoire finale et il a permis à une armée française de participer à la libération du pays.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1944, les parachutistes américains et britanniques sont largués dans la région du Muy afin de verrouiller les voies d'accès aux zones du débarquement, tandis que des forces spéciales prennent pied sur les plages et les îles du littoral afin d'isoler la tête de pont. A l'aube du 15 août, des centaines de navires alliés se trouvent au large des côtes provençales. Les troupes d'assaut américaines investissent les plages entre Cavalaire et Agay. Le 16 août, le premier échelon de l'armée du général de Lattre de Tassigny débarque entre Cavalaire et Sainte-Maxime.

La stratégie pour les suites de l'opération et la libération du territoire est claire : les troupes américaines doivent avancer par la Haute-Provence et la

vallée du Rhône à la poursuite de l'armée allemande en laissant de côté la rive est du Var et les Alpes-Maritimes, tandis que les troupes françaises doivent prendre les ports de Toulon et Marseille. En deux semaines la Provence est libérée. Digne et Sisteron sont atteintes le 19 août, Gap le 20 août. Grenoble est prise le 22 août.

Alors pourquoi Valbonne a-t-elle été libérée le 24 Août ?

Le 15 août 1944, les FFI obtiennent la reddition de la garnison allemande de Puget-Théniers. Le nord du département est sous le contrôle des maquis. Le capitaine FFI Lécuyer(alias Sapin), chef régional R2, et le major Gun (alias Bamboos), officier écossais de liaison, partent de Puget-Théniers à bord d'une traction avant en direction de Draguignan. Le matin du 16 août, Ils atteignent le nord de Fréjus et rencontrent le général Frederick, commandant américain. Ils lui exposent la situation : seule la zone côtière est encore sous contrôle allemand. Les alliés pourraient facilement déborder l'occupant par le nord et atteindre Nice. Cependant le général refuse car sa mission consiste à mener les opérations de pénétration pour aller vers le nord. Devant l'insistance de ses interlocuteurs, il entre en contact avec son supérieur, le général Patch qui se trouve au large sur un navire. Ce dernier autorise Frederick à élargir la zone d'action jusqu'à Nice. Ce même jour, sous ses ordres, deux colonnes américaines se lancent en direction de Nice. La première colonne emprunte la route littorale, soutenue par l'aviation et la marine. Elle arrive le 19 août à La Napoule qu'elle ne libère que le 23 août. Les Allemands acceptent de décrocher de Cannes. Ils en partent le 24 août à 2 heures du matin. Prévenus par les FFI, les Américains arrivent à 15 heures 15 à Cannes. Ils poursuivent jusqu'à Antibes libérée ce même 24 août à 19 heures. La seconde remonte vers Grasse puis se dirige vers Nice en passant par Vence et Gattières. C'est cette colonne qui en passant libère Valbonne abandonnée par les allemands dans la nuit du 23 au 24 août. C'est donc en grande partie au capitaine Lécuyer que nous devons la libération de notre commune.

Traditionnellement, la commémoration du débarquement en Provence est l'occasion de saluer la contribution des soldats des anciennes colonies françaises à la Libération. En effet, les 260 000 combattants qui composent la première armée française dirigée par le général de Lattre de Tassigny, viennent de tout l'empire colonial : des Antilles, de Polynésie, de Syrie, du Sénégal, du Togo, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie ... À plus de 50 %, il s'agit de soldats non-

européens. Toute une mosaïque d'origines unies dans un même but : vaincre la barbarie nazie... et ils l'ont fait.

La seconde guerre mondiale aura duré six années.

Six années de combats, six années de luttes, six années de résistances.

Elle a donné lieu à nombre d'horreurs : les massacres de masse de près de 6 millions de Juifs européens, les bombardements incendiaires de Coventry, Dresde, Hambourg et Tokyo, les représailles diverses : 48 otages civils à Martignas sur Jalle, 88 civils à Suresnes au Mont Valérien, 642 personnes à Oradour sur Glane et le largage de la bombe atomique sur les villes japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki, pour n'en nommer que quelques-unes.

Les chiffres sont traumatisants, effroyables : 55 millions de victimes de la pensée fasciste, 35 millions de blessés, 3 millions de disparus. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une guerre fait plus de victimes civiles que militaires.

Il aura fallu le courage d'hommes et de femmes pour mettre fin à cette tragédie. Les soldats tout d'abord qui par leur débarquement ont ouvert la voie tant espérée que ce soit en Normandie ou en Provence. Les membres de la Résistance ensuite... ces soldats de l'ombre qui ont payé un lourd tribut pour l'honneur de la Nation. Et comment ne pas parler de ces jeunes anglais, américains, canadiens, russes, africains... et j'en oublie qui se sont battus pour la liberté, pour notre liberté... Tout un symbole pour notre commune qui compte aujourd'hui plus de 60 nationalités dans ses habitants.

Ensemble, ici, nous sommes venus faire devoir de mémoire.

Cette mémoire et ce devoir sont étroitement liés par ce que nous enseigne l'histoire sur la nécessité de mener un combat permanent pour la démocratie. La mémoire du passé, le devoir d'avenir exigent de nos générations contemporaines, de vivre, de s'épanouir et de se maintenir dans une tradition morale, éthique, patriotique conforme à ce qu'incarne une certaine idée de la République Française dans ses valeurs universelles de Liberté, d'Égalité, de Fraternité.

Permettez-moi de citer une phrase issue du premier numéro du journal Le Monde paru en décembre 1944 :

« Notre époque n'est pas celle où l'on puisse se contenter d'observer et de décrire. Les peuples sont entraînés dans un flot d'événements tumultueux et tragiques dont tout homme, qu'il le veuille ou non, est l'acteur autant que le

spectateur, le bénéficiaire ou la victime. » Elle reste aujourd'hui d'actualité avec les crises qui s'enchaînent qu'elles soient économiques, diplomatiques, humanitaires ou sanitaires. Au moment où notre monde se remplit à nouveau d'incertitudes, où en Afrique, au Moyen Orient et dans trop de régions du monde, on pille, on tue, on massacre au nom d'une idéologie barbare, il nous faut à nouveau proclamer notre volonté de défendre partout la liberté et la paix. Au moment où les pays de l'Union Européenne sont à nouveau en proie au doute, face à une pandémie qui n'en finit plus, face à des économies qui se bloquent, face à un chômage qui grandit, face à une solidarité sociale qui se délite, face à un extrémisme qui ressurgit, il nous faut savoir retrouver la vision large, le courage de ceux qui, après-guerre, ont su porter ce grand projet d'Union européenne pour que nos peuples puissent connaître enfin une paix durable.

Je forme le vœu que par-delà les différences politiques, intellectuelles, religieuses, nous sachions, nous aussi et pour notre commune, porter ensemble un grand dessein. Un dessein esquissé avec vous lors de la campagne électorale, un dessein que nous mettons en œuvre depuis le 3 juillet, un dessein dont nous reparlerons dans nos prochaines communications.

Voilà, mesdames, messieurs, les quelques idées dont je voulais vous faire part. Je vous remercie pour votre présence et votre attention.

Je vais maintenant écouter avec vous, avec amitié et intérêt, ce que madame Oumayma KRAFIA La maire du conseil municipal des jeunes a à nous dire, avant de prendre part avec elle au dépôt de gerbe.

Comment conclure autrement que par ces mots rituels mais dont la signification reste pour moi entière : Vive Valbonne Sophia Antipolis, vive la République, vive la France et vive l'Europe !